

diocésains des traces ineffaçables et un impérissable souvenir. Dans sa vie privée il s'est montré homme selon le cœur de Dieu. Se conformant aux préceptes de l'Evangile, savant sans ambition et sans orgueil, il fut humble sans servilité, affable envers tous, affectueux pour son entourage, doux avec les bons, compatissant avec les malheureux, sévère mais charitable pour les méchants, de manière à faire paraître dans sa vie privée ce comble de vertus dont il est orné et qui le font aimer et respecter de tous.

Comme évêque à Lacedonia et à Acerenza comme archevêque il rétablit la discipline ecclésiastique, remettant en vigueur les lois que la coutume avait oubliées et corrigeant les abus qui s'étaient introduits dans ses diocèses. Plein de zèle pour le troupeau qui lui fut confié, promoteur de la majesté du culte, il n'épargnait rien pour venir au secours spirituel et temporel de son troupeau. Dans ses tournées pastorales, il recevait partout les hommages et les manifestations d'affection de la part de tous. On trouve dans ses lettres pastorales la connaissance profonde des lois canoniques et la sage prudence qui animait son administration. Il s'occupa avec zèle de l'éducation des clercs qui sont le salut du peuple et l'avenir de l'Eglise, il s'appliquait à la réforme du clergé dans les exercices spirituels ou retraites pastorales qu'il rétablit au grand profit de ses prêtres. Ses intentions furent quelquefois critiquées par les méchants qui n'approuvaient pas toujours ses idées, mais la protestation des bons lui fut dans cette occasion une consolation, parce que, animé de l'esprit de Dieu, il cherchait à défendre les droits de l'Eglise, à orner le temple de Dieu, et en tout et toujours sa conduite fut digne de louanges. La censure de quelques malveillants contre l'illustre prélat ne parviendra pas à faire cesser les cris de bénédiction qui l'accompagnent à son départ pour le Canada; les bénédictions des grands qui l'ont apprécié, des pauvres qu'il a secourus, des douze jeunes filles pauvres qu'il a dotées la veille de son départ, monteront jusqu'au trône de Dieu et couvriront de honte les détracteurs du digne prélat qui a toujours voulu faire bien.

Mgr Diomède Falconio, de l'ordre des Frères Mineurs, est né à Pesco-Constanzo, petite paroisse du diocèse du Mont-Cassin, province d'Aquila-Solmone, qui a 2330 habitants et est sous le vocable de Sainte Marie de la Colline, le 20 septembre 1842; il s'ap-